

# L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I.

VENDREDI, 3 MARS, 1893.

No. 12.

L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.  
809, bâtisse New-York Life,  
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et administrateur.....Edouard Delpit.  
715, bâtisse New-York Life,  
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enregistrée ou mandat postal.

## ENTRE NOUS.

### NOTRE NID.

Quel bonheur ! Enfin le jour tombe.

Ton ramier,  
Ma colombe,

Rentre avec joie au colombier.

Notre nid est petit, modeste ;

Mais pour nous, qui tant nous aimons,  
Il est bien riche, et grand de reste,  
Car tu l'emplis de tes chansons.

Mon aile est pesante et lassée

Et le vent  
L'a glacée :

La bise est froide bien souvent !  
Mais lorsque j'ai vu la demeure  
Où toujours tant nous nous aimons,  
Fatigue, adieu ! car voici l'heure  
Des caresses et des chansons.

Ah ! tu vaud mieux qu'un diadème,

Petit nid !  
Que je t'aime !

Que de fois mon cœur t'a béni !  
Gardons donc, ô ma toute belle,  
Aussi longtemps que nous vivrons  
Un culte pieux et fidèle  
Pour notre nid et nos chansons.

ERNEST MARCEAU.

L'honorable M. Haultain, premier ministre du Nord-Ouest, et les députés et sénateurs des Territoires se sont réunis en caucus samedi, au sénat. Ils ont décidé de demander pour la législature des Territoires le contrôle absolu du subside fédéral, comme cela existe dans les autres provinces. Actuellement le parlement du Canada vote de l'argent pour des fins déterminées, tout comme le budget fédéral. La législature est obligée d'appliquer ces fonds aux objets spéciaux pour lesquels ils sont votés, et à la fin de l'année ce qui n'est pas dépensé retombe dans le trésor fédéral.

Les politiciens des Territoires prétendent qu'en ayant

le contrôle de cet argent, la législature pourra faire des économies qui seront appliquées à des améliorations locales.

On a remarqué que, durant la session locale, les députés anglais ont invariablement voté en bloc. Il est possible que cela pousse la majorité française à se montrer plus unie à l'avenir.—(La Minerve.)

M. Tarte télégraphie à l'Électeur :

“ Je ne crois pas me tromper en vous disant que sir Hector prendra, sur la question des écoles, une attitude propre à éclairer l'opinion sur les motifs qui ont décidé la référence aux tribunaux.”

Les députés tories d'Ontario insistent pour que M. Meredith entre dans le cabinet pour faire échec à M. McCarthy, dont ils redoutent l'influence.

M. le sénateur Bernier est de retour de l'Ouest.

Interrogé par le correspondant de la Minerve sur ce que pense actuellement l'archevêque de Saint-Boniface de la question des écoles, M. Bernier dit que Mgr Taché suit avec une vive anxiété l'action du gouvernement et les manifestations de l'opinion publique. Son intention de revendiquer nos droits jusqu'au bout reste toujours la même.

Un ouvrier habitant un village près de Dresde s'est fait condamner à l'amende dans des circonstances assez singulières. Devant faire inscrire à l'état civil un enfant nouveau-né, il avait imposé comme prénoms Robespierre et Danton. Sur le refus de l'officier de l'état civil, il s'est retiré et une lacune est restée dans le registre des naissances. Le jugement, confirmé en appel, porte que, dans un Etat chrétien et monarchique, ces prénoms ne sont pas plus admissibles que ceux de Cartouche ou de Mandrin.

Drôle de liberté que celle dont on jouit là-bas !

L'enquête devant le comité des privilèges a été étonnante.

Elle a amené des révélations écrasantes pour M. Bourbonnais, dont elle a ruiné la tentative de défense.

M. Bienvenu Marcoux a rendu un témoignage terrible.

L'affaire est claire. M. Bourbonnais a fait nommer son beau-frère Marcoux garde-forestier par M. Duhamel, avec l'intermédiaire de M. Charleson. Son beau-frère n'a jamais fait un pouce d'ouvrage. Et cependant, M. Bourbonnais, député, qui savait cela, a fabriqué des comptes fantaisistes, retiré pour Marcoux \$ 1.700, en a donné \$ 500 à son beau-frère et en a gardé \$ 1.200 par devers lui. Marcoux a trouvé que Bourbonnais ne lui donnait pas assez d'ar-